



Le commerce Sud-Sud, un moteur de croissance partagée

L'essor du commerce Sud-Sud

Au cours des trente dernières années, on a assisté à une augmentation régulière de la part des pays en développement dans le commerce mondial, due au succès des stratégies de croissance extraverties, en particulier en Asie de l'Est. En 2006, les exportations des pays du Sud ont atteint une valeur totale de 4 500 milliards de dollars, soit 37 % du commerce mondial, battant leur record de 1950. Ce taux d'expansion commerciale sans précédent se caractérise notamment par la forte accélération des échanges entre pays en développement, dont le rythme a été plus rapide que la moyenne mondiale. En 2007, la valeur totale des exportations Sud-Sud a dépassé les 2 500 milliards de dollars, soit 15 % du commerce mondial, contre 11 % en 1995. Autre caractéristique méritant d'être notée: le positionnement de grands pays en développement à croissance rapide, en particulier la Chine, en tant que principaux partenaires commerciaux d'un nombre croissant de pays en développement.

L'importance et la répartition du commerce Sud-Sud sont très inégales d'une région à l'autre. La majeure partie des échanges se fait au niveau intra-régional, et ne concerne qu'un nombre relativement faible de pays d'Asie de l'Est et du Sud-Est (fig. 1). Toutefois, en termes d'expansion commerciale, les exportations africaines à destination d'autres pays du Sud ont progressé plus rapidement que celles de toutes les autres régions entre 1995 et 2005, même si leur part dans le volume total du commerce Sud-Sud reste inférieure à 5 %.

Ces grandes tendances dans les échanges commerciaux Sud-Sud conduisent à deux constats importants. Premièrement, le commerce Sud-Sud a créé des débouchés pour l'écoulement des excédents, permettant aux pays d'exploiter des facteurs jusqu'alors sous-utilisés pour accroître leur production. C'est ce qu'ont fait, par exemple, les exportateurs de produits de base d'Afrique et d'Amérique latine.

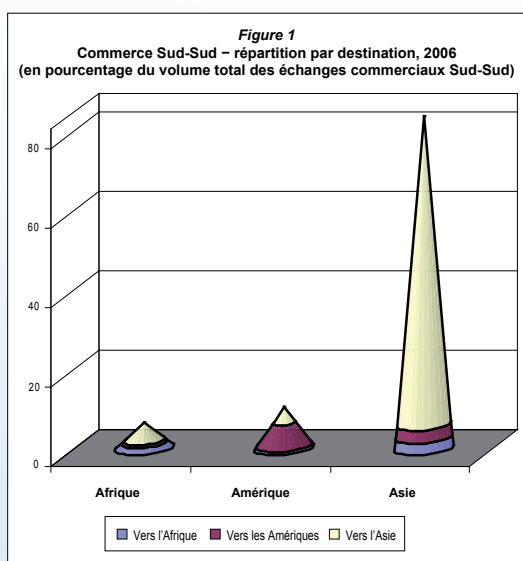
Deuxièmement, le commerce Sud-Sud a permis aux pays d'Asie de l'Est d'augmenter leur productivité grâce aux gains de spécialisation, aux économies d'échelle et aux possibilités d'apprentissage résultant de l'expansion des réseaux de production dans un petit nombre de secteurs manufacturiers, en particulier le secteur des appareils électriques et

électroniques, mais aussi les secteurs du vêtement et de l'automobile.

Commerce Sud-Sud et transformations structurelles

La figure 2 fait apparaître les différences dans la composition des échanges Sud-Sud entre régions en développement: les produits manufacturés dominent en Asie, les combustibles et autres produits de base en Afrique, l'Amérique latine présentant un tableau plus contrasté, avec toutefois une prépondérance du secteur primaire. Elle montre également que la composition est demeurée relativement inchangée dans la période 1995-2005. Ces différences offrent une certaine marge de manœuvre pour la multiplication des échanges commerciaux entre pays du Sud. En effet, les exportations de produits de base d'Afrique à destination de l'Asie ont fortement contribué à la récente expansion du commerce Sud-Sud¹.

Pour mieux comprendre les bienfaits potentiels du commerce Sud-Sud, une récente étude publiée par la CNUCED s'est appuyée sur le nouveau concept d'«aire de produit», qui cartographie les différents degrés de relations intersectorielles du point de vue de la transférabilité des capacités. En partant de l'hypothèse que l'acquisition des connaissances



Source: CNUCED.

¹ CNUCED, South-South Trade: the Reality Check, 2009.



nécessaires à la production de biens d'exportation nouveaux et plus élaborés dépend du degré de corrélation de l'«aire de produit» existant dans un pays, les auteurs de l'étude ont constaté que les marchés du Sud pouvaient offrir aux pays à faible revenu tributaires des produits de base de meilleurs débouchés que ceux du Nord².

L'étude montre que les produits exportés par les pays en développement les plus pauvres vers d'autres pays du Sud sont relativement plus élaborés et mieux corrélés, mais que les exportations des pays à plus haut revenu affichent des degrés d'élaboration et de corrélation plus proches, qu'elles soient destinées aux marchés du Nord ou aux marchés du Sud.

Par exemple, les principales exportations du Guatemala à destination de pays du Sud, comme les produits pharmaceutiques et les céréales pour petit-déjeuner, sont relativement plus élaborées et plus corrélées que leurs exportations dominantes à destination des marchés du Nord (bananes, sucre et café). En revanche, les exportations thaïlandaises vers les pays du Sud ne diffèrent guère de celles à destination des pays du Nord, si ce n'est que la part de produits manufacturés élaborés (appareils électroniques notamment) y est relativement plus importante.

Commerce et coopération économique Sud-Sud

L'articulation entre le commerce Sud-Sud et les transformations structurelles posera des problèmes différents aux différents groupes de pays. Le commerce Sud-Sud donne aux pays africains la possibilité de se diversifier et de se libérer de leur dépendance à l'égard des produits de base, peut-être plus que leurs échanges avec les pays du Nord. Il donne à certains pays à revenu intermédiaire d'Asie et d'Amérique latine la possibilité de ne pas se cantonner dans la production d'articles manufacturés relativement peu élaborés. De plus, il peut peut-être aussi offrir des débouchés aux pays en développement qui exportent des produits de haute technicité à plus forte valeur ajoutée.

La récente crise économique et financière a contraint les pays du Nord à des ajustements de grande ampleur (aux niveaux des ménages, des pays et des gouvernements) et au redressement des énormes déséquilibres financiers qui se sont creusés au cours des dernières années. Cela n'a pas seulement ralenti la consommation et la croissance dans ces pays, mais a aussi mis en évidence les risques que présente une trop forte dépendance commerciale à l'égard des marchés du Nord. Ces développements laissent entrevoir l'importance accrue que le commerce Sud-Sud pourrait prendre dans les années qui viennent, comme moyen d'écouler les excédents et source de diversification et de modernisation.

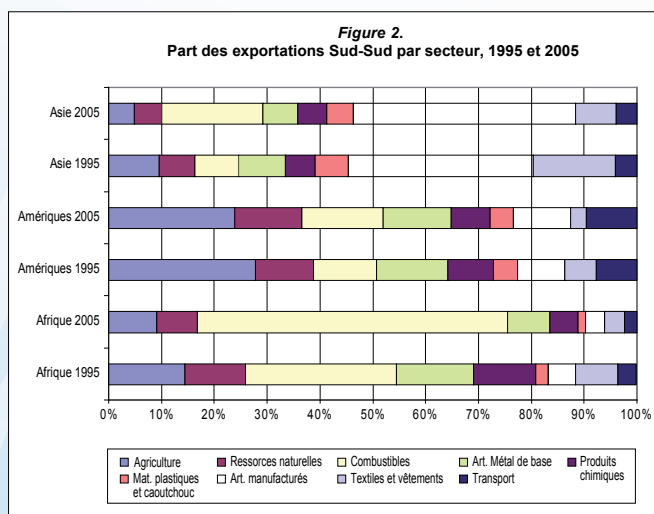
Toutefois, les progrès ne se feront pas seuls, ils dépendront du renforcement des liens de coopération entre les pays du Sud. Le commerce Sud-Sud ne devrait donc pas être conçu comme le seul moteur de la croissance, mais comme un rouage dans un mécanisme complexe constitué d'éléments interdépendants, tels que l'investissement, les changements structurels et la modernisation technologique. Il faudra prêter une attention toute particulière à trois questions:

- **Accès au marché.** Un abaissement mesuré des obstacles tarifaires au commerce Sud-Sud, en particulier si cela ne se fait pas au détriment des flux vers les pays du Nord, est un objectif immédiat. En même temps, il faudra resserrer la coopération pour régler le problème des obstacles réglementaires et logistiques.

- **Marge d'action.** L'augmentation du commerce Sud-Sud peut être à la fois un moyen d'écouler les excédents et une source de transformation structurelle. Or, dans les deux cas, si l'on veut établir des liens solides et synergiques entre le commerce et l'investissement, il faudra créer les capacités productives et les appuis institutionnels requis. Différentes combinaisons de politiques macroéconomiques et industrielles et d'accords commerciaux seront nécessaires pour relever ces défis.

- **Mécanismes financiers.** Un commerce Sud-Sud en plein essor aura besoin d'une coopération monétaire et financière capable de l'aider à surmonter les chocs potentiellement dommageables et de lui garantir des flux financiers stables et prévisibles, non seulement pour faciliter les échanges proprement dits mais aussi pour aider les pays qui en ont besoin à rattraper leur retard en accélérant la formation intérieure de capital. Il n'existe toutefois pas de solution universelle. Dans certains cas, il s'agira de mettre l'accent sur la gestion du taux de change et sur l'apport de liquidités; dans d'autres, sur le renforcement des banques régionales de développement et dans d'autres encore, sur l'établissement de nouveaux modèles d'aide au développement, y compris la coopération triangulaire.

Le renforcement de l'intégration économique des pays en développement semble devoir se poursuivre. Il offre aux décideurs politiques des pays du Sud des possibilités mais les place aussi devant un certain nombre de défis. En particulier, l'impact de cette évolution sur le développement ne dépendra pas seulement du rythme de la libéralisation du commerce et de l'investissement, il dépendra aussi beaucoup de l'efficacité avec laquelle ces décideurs sauront se réorienter vers de nouveaux modèles de coopération au développement qui favorisent la croissance partagée des pays du Sud.



² Bailey Klinger, Is South-South Trade a Testing Ground for Structural Transformation? CNUCED, Policy Issues in International Trade and Commodities Study Series no 40, 2009.